

PROCHAINEMENT...

17 sept..17 oct

Le Printemps de septembre - exposition photos et installation vidéo

Tim Etchells & Hugo Glendinning / Walid Raad

Pendant un mois, le Printemps de septembre investit le théâtre Garonne, pour présenter dans les galeries souterraines le travail de Tim Etchells et Hugo Glendinning qui ont répertorié les plateaux désertés, dans une variété de salles depuis 2003. Vous découvrirez aussi, à l'Atelier 2, Walid Raad, artiste libanais qui utilise des images provenant de vidéos de démolition par explosifs enregistrées par des amateurs pour en faire une boucle kaléidoscopique montrant une ville sans cesse détruite et reconstruite...

23... 25 sept

L'histoire à venir / Usages du faux #3 - festival

avec La Librairie Ombres Blanches, l'UT2J et les Éditions Anacharsis

L'histoire à venir continue son exploration de la thématique des « Usages du faux », avec 16 événements dans 4 lieux partenaires du festival. Afin de poursuivre ensemble le dialogue entre l'histoire et les enjeux contemporains, plus d'une vingtaine de chercheur.ses et d'auteur.rices, parmi lesquelles Philippe Descola, Kora Véron, Vincent Azoulay ou encore Elissa Mailänder seront des nôtres !

28..30 sept

_JEANNE_DARK_ - théâtre

Marion Siéfert

avec et au Théâtre Sorano, et en direct sur instagram

Marion Siéfert met en scène Helena de Laurens dans un solo explosif, en huit-clos : une adolescente livre à ses followers tout ce qui l'anime, la questionne, la hante, la révolte face caméra. Une espèce de mise à nue masquée par les filtres proposés par l'application qui joue justement avec la puissance des réseaux sociaux et la manipulation par l'image.

29 sept

LOOPING - musique

Brian Eno / Dedalus

dans le cadre du festival riverrun

Avec *Music for Airports* (1978) et *Thursday Afternoon* (1985) Brian Eno pose les bases d'un nouveau genre musical, l'Ambient Music, qu'il définit comme étant "capable d'accommoder tous les niveaux d'intérêt sans forcer l'auditeur à écouter ; elle doit être discrète et intéressante."



1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Département de la Haute-Garonne, la Région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée avec le soutien de la Caisse d'épargne Midi-Pyrénées, la librairie Ombres Blanches.



17 & 18 SEPT 21

SHOWGIRL

**MARLÈNE SALDANA
JONATHAN DRILLET**

THÉÂTRE

ve 17 20h
sa 18 20h
durée 1h30

EN PARTENARIAT AVEC LE
PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

À LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE
Projection du film *Showgirls* de Paul Verhoeven mardi 21
septembre à 21h et le mercredi 29 septembre à 16h30

SHOWGIRL

un spectacle de Marlène Saldana et Jonathan Drillet
librement adapté de *Showgirls*, de Paul Verhoeven (1995)
avec Marlène Saldana
création musicale Rebeka Warrior
scénographie Sophie Perez
sculpture Daniel Mestanza
mix Krikor
création costumes maquillage
perruque Jean-Biche
lumières Fabrice Ollivier
son Guillaume Olmeta
assistant Robin Causse
conseil chorégraphique
Mai Ishiwata
coproduction Nanterre Amandiers
Centre dramatique national,

Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, Comédie de Caen CDN de Normandie, Charleroi Danse, Théâtre Saint Gervais Genève, Les Subsistances - Lyon, La Rose des Vents Villeneuve d'Ascq, TAP Scène nationale de Poitiers, La Comédie de Reims

production The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana

création à l'automne 2021 à La Bâtie, Festival de Genève

“Je me suis préparée à ce rôle toute ma vie. Deux ou trois heures de danse par jour pendant douze ans, la danse est dans mes os, dans mon coeur, dans mon sang. Je suis comme Nomi, je ne peux pas exister sans danse dans ma vie. J'ai de la chance d'avoir trouvé quelque chose qui me donne tant de vie, de joie.”

Elizabeth Berkley, actrice dans *Showgirls* de Paul Verhoeven

« BONJOUR, JE M'APPELLE MARLÈNE SALDANA, JE SUIS ACTRICE, J'AIME LES MASQUES, LES COSTUMES, LES PERRUQUES ET LE BODY PAINTING, SUR SCÈNE J'AI INCARNÉ LOUIS II DE BAVIÈRE, YVES SAINT LAURENT ET STALINE, J'AI CHOISI CE MÉTIER CAR À L'INSTAR DE FRIEDRICH NIETZSCHE, JE PENSE QUE L'ART NOUS EST DONNÉ POUR NOUS EMPÊCHER DE MOURIR DE LA VÉRITÉ. »
MARLÈNE SALDANA POUR LE GRAND JOURNAL

(...) *Showgirls* a débordé le cadre du film pour rejaillir dans la vie réelle : le sort réservé aux acteurs du film, et spécialement à Elizabeth Berkley, interprète de Nomi, 22 ans à l'époque du film, fascine et rejoint dans un sens la thèse du film qui serait, comme le dit Jacques Rivette, qu'il nous faut apprendre à survivre dans un monde peuplé d'ordures. Tout a été dit ou écrit sur elle, et surtout sur le fait qu'elle ne savait pas jouer, ce que conteste d'ailleurs Jacques Rivette. Nous nous joignons à sa contestation : l'engagement d'Elizabeth Berkley est total, elle va beaucoup plus loin que la plupart des acteurs. Non seulement elle n'a pas peur des scènes de nudité intégrale, très fréquentes dans le film, mais elle n'a pas peur non plus de ce jeu «staccato», exagéré, hyperbolique, que lui a demandé Paul Verhoeven. Ce film a presque mis fin à sa carrière d'actrice, son agent l'a virée, plus personne n'a voulu l'engager, et elle a reçu deux *Razzies Awards* de la pire révélation et pire actrice de 1995, qui sont ses seules récompenses à ce jour (Verhoeven se rendit lui-même à la cérémonie pour récupérer son prix du plus mauvais film de l'année). Elle est pourtant décrite par Verhoeven comme une femme audacieuse, qui ne connaît pas la peur, mais qui se fera broyer par Hollywood. Quand elle évoque le film aujourd'hui, Elizabeth Berkley parle de résilience, donc de traumatisme. Aussi, à l'heure de *#metoo*, il nous semble intéressant de réhabiliter cette victime de «slut shaming», qui consiste à «couvrir de honte les salopes», sort qu'elle partagera notamment avec Maria Schneider ou Lisa Bonnet. À l'occasion des 20 ans de *Showgirls*, en 2015, Paul Verhoeven a présenté ses excuses à son actrice dans une interview au *New York Daily News*. «Ce film a rendu ma vie plus difficile, mais pas au degré où ça l'a été pour Elizabeth. Hollywood lui a tourné le dos [...]. Si quelqu'un est à blâmer, c'est moi [...] Elle a été plus loin qu'aucune autre actrice n'avait été, et [...] ils ne lui ont jamais pardonné. Ils ont été tellement choqués par le film qu'ils l'ont détestée.»

Marlène Saldana et Jonathan Drillet